



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Chap. III. Dans quelles dispositions il vaut être pour profiter de ce jour de
Retraite.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

CHAPITRE III.

Dans quelles dispositions il faut être pour profiter de ce jour de Retraite.

LE fruit qu'on attend des exercices de piété, dépend beaucoup des motifs que l'on s'y propose, des dispositions qu'on y apporte, & des moïens que l'on prend pour s'en bien acquitter.

Pour les motifs, on n'en sçauroit avoir, ce semble, que de tres-parfaits dans une si sainte Pratique. Il n'y a que le desir sincere de reformer ses mœurs, de regler sa conduite, & de croître en vertu, qui puisse nous porter à faire cette Retraite. Comme elle se fait sans bruit & sans éclat ! Que l'amour propre & l'orgueil n'y sçauroient avoir aucune part, il paroît difficile qu'on s'y propose d'autres motifs. Il reste donc à faire voir, premierement, dans quelles dispositions il faut être, ensuite les moïens qu'il faut prendre pour en profiter.

C'est une grande disposition pour profiter de ce jour de Retraite, que d'y
entrer

entrer persuadé qu'on en a grand besoin, & que cette Pratique de pieté nous peut être d'un grand secours.

Les autres dispositions sont à peu près les mêmes que celles qu'on doit apporter pour faire utilement la Retraite de huit jours ; elles se réduisent à ces cinq.

La première, est un desir sincere de penser serieusement à son salut, & d'examiner de bonne foy, sans nous flater, sans nous rien déguiser, quel progrès nous faisons dans la voye de la perfection ; quel fruit nous tirons de l'usage des Sacremens ; quelle victoire nous avons remporté sur nous-mêmes ; avec quelle ponctualité remplissons-nous les devoirs de nôtre état ; avec quel zele travaillons-nous à l'affaire de nôtre salut : serions-nous à present en état de paroître devant Dieu pour rendre compte de toute la vie ? Enfin, si nous sommes tels presentement que nous voudrions à l'heure de la mort avoir été toute nôtre vie.

Mais toutes ces connoissances, toutes ces reflexions seroient fort inutiles, si ce desir de connoître ce qu'il y a de reprehensible dans nôtre conduite, n'étoit accompagné d'une volonté efficace de la reformer.

Ce n'est point ici une de ces Pratiques de devotion, stériles, & infructueuses, qui ne servent le plus souvent qu'à entretenir les personnes imparfaites dans leurs défauts. Ceux qui n'ont pas un véritable desir d'aller à Dieu tout de bon, ou qui sont contents de mener une vie tiède, ou peu régulière, s'accommoderont peu de cette Pratique; aussi en feront-ils bien-tôt dégoûtez.

La seconde disposition est une humble défiance de soy-même soutenüe par une ferme confiance en Dieu, dans la persuasion que l'ouvrage du salut, est principalement son ouvrage, & que sans lui l'homme n'y peut rien: mais que nous ayant inspiré le desir de faire chaque mois ce jour de Retraite, il ne nous refusera pas les graces nécessaires pour en profiter. Ce desir que Dieu nous inspire de profiter d'un moïen si propre pour nous convertir, ne peut être qu'une preuve sensible de la sincere volonté que Dieu a, que nous nous convertissions. Aussi remarque-t on, que ceux qui meurent dans le relâchement, ne se sont gueres servis de ces sortes de moïens.

La troisième disposition est un cœur liberal envers Dieu, prêt de lui donner

tout sans réserve, lui disant avec la même générosité que saint Paul : Que voulez-vous que je fasse, ô mon Dieu ! ou avec David : Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt à tout. Le défaut de cette disposition rend infructueux les plus saints exercices. Dès qu'il s'agit de se convertir parfaitement, on veut, & on ne veut pas, on ne sçait même bien ce qu'on veut ; parce qu'en effet, on ne veut souvent rien moins que ce qu'on fait semblant de vouloir. On se ménage éternellement avec Dieu, on retient toujours quelque chose de ce qu'on a promis de lui donner ; on délibère sur tout ce qu'il demande ; on lui dispute, pour ainsi dire, chaque pas ; on appréhende de se trop engager.

Eh, Seigneur ! que craint-on ? On craint de s'abandonner entièrement à vous ; ce n'est pas qu'on ne soit persuadé que cet abandon seroit tres-utile ; mais on a de la peine à faire cette démarche, parce qu'on prévoit bien, que si une fois on se livroit à Dieu sans réserve, il ne manqueroit pas de se communiquer à l'ame d'une manière plus sensible, & de nous dégoûter ainsi des créatures, ce que l'on ne veut pas ; on seroit fâché d'a-

voir rompu tous les liens qui nous attachent au monde , on se contente d'en briser quelques-uns : & voilà justement la cause de nos ménagemens au service de Dieu ; voilà le sujet de nôtre crainte.

La quatrième disposition est une extrême exactitude à observer l'ordre qu'on s'est prescrit pour cette Retraite ; & à s'acquitter parfaitement de tous les exercices de ce jour-là , ne négligeant rien de tout ce qui peut aider à les bien faire , n'estimant rien de petit de tout ce qui a du rapport à une fin aussi importante que le salut , & se persuadant , ce qui est vrai , que de cette grande exactitude dans les moindres choses , dépend le principal fruit de cette Pratique de devotion ; soit que cette exactitude soit une preuve du desir sincere que l'on a de profiter d'un moïen si efficace , soit qu'elle engage Dieu , pour ainsi dire , à ne rien refuser à une ame , qui pour lui plaire ne neglige rien.

La cinquième disposition est une parfaite solitude , le recüeillement est comme l'ame de toutes les Retraites spirituelles. Il faut donc garder un grand silence , & fuir autant qu'on pourra tout ce qui seroit capable de dissiper,

Certainement dans la Retraite de huit ou dix jours le demon peut trouver quelque occasion de dégoûter d'un si saint exercice une ame lâche, & imparfaite, qui trouve le temps long, dès qu'elle ne converse plus qu'avec Dieu; à peine est-elle dans la solitude qu'elle s'y ennuie.

Qu'on a peu de consolations intérieures dans l'Oraison, quand on y est presque toujours distrait! quand on n'a qu'une demi-volonté de se convertir, quand la ferveur est ralentie; les plus saintes Pratiques de devotion, les plus religieux exercices de pieté dégoûtent extrêmement; huit jours de Retraite paroissent un siecle; on compte chaque jour, tant on souhaite de voir la fin.

Mais il n'y a pas ici le même danger; il ne s'agit que d'un jour de recueillement, & d'un jour qui peut nous servir autant, & peut-être plus qu'une longue Retraite, doit-on oublier quelque chose pour bien emploier un temps si précieux.

C'est à la verité bien peu de chose qu'un jour dans tout un mois, donnons du moins ce peu de bon cœur, & de bonne grace. Tâchons de nous acquitter si parfaitement de tous les exercices

spirituels de ce jour, que nous n'aïons rien à nous reprocher en ce point. Un jour est bien-tôt passé, aïons au moins la consolation de n'avoir rien oublié pour le bien passer.

CHAPITRE IV.

De quelle maniere il faut passer ce jour de Retraite.

Comme le jour de cette Retraite n'est point déterminé, chacun doit choisir dans le mois le jour où il prévoit qu'il sera plus libre, moins distrait, & moins occupé.

Ceux que les emplois, les devoirs de leur état, ou les affaires occupent trop les jours ouvriers, doivent choisir un jour de Fête, & les personnes Religieuses, celui où elles pourront vacquer plus à loisir à cet exercice de piété.

Il seroit à propos qu'on fit la veille de ce jour-là, une demi-heure de Méditation pour se disposer à cette Retraite; on doit du moins lire attentivement la Méditation qui y est destinée dans ce livre. Et ceux qui ont la commodité de